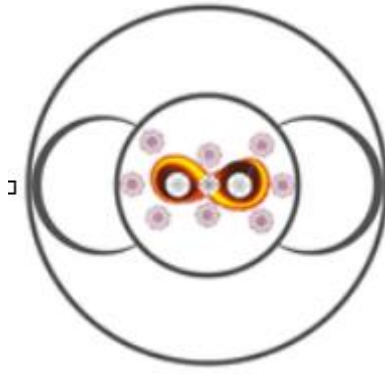




La Lettre qui vous met sur
la voie

De la Lumière

BONJOUR A TOUS

Les SUJETS du mois

Septembre 2026

&

**Eglise Ste CECILE DU
CARLA**

& & & & &

Les Bosquets Sacrés

& & & & & &

SA TA NA MA

(Mantra)

& &

Eglise Ste CECILE DU CARLA

& & &



Une Renaissance après une histoire longue et mouvementée

Les origines du site remontent vraisemblablement à l'époque Gallo-romaine, au début de notre ère. Les fondations de ce qui constitue la chapelle du Carla aujourd'hui, sont établies sur des mesures datant de cette époque, des « pieds gaulois ». De nombreux éléments permettent de penser que l'édifice d'origine était un temple solaire...

« Introduction de Mr Claude Rey » Extrait du Livre Eglise SAINTE CECILE DU CARLA son histoire édité en 2009 et vient d'être réédité qui est à votre disposition sur place.

Nous avons souhaité porter à votre connaissance ce document Original de Philippe BARBE (Enseignant) qu'il nous avait transmis sur ses recherches le 26/03/2009 concernant :

L'Eglise Sainte Cécile du CARLA

Remarques concernant la visite de l'église St Cécile du Carla le 26/03/2009

Le lieu semble a une certaine antiquité et semble avoir été « investi » tout d'abord par les Gaulois qui avaient installé un promontoire de surveillance sur la colline (là ou se trouve la croix au N-Ouest), une sorte de tertre aménagé.

Il s'agissait d'un lieu de passage ou se trouvait, semble-y-il une sorte de « barrière » pour les hommes ou pour les bêtes.

A cette époque un mégalithe avait été érigé par les druides sur l'emplacement de l'église actuelle (là ou la croix s'appui sur le mur extérieur derrière l'autel, croisement important de divers courants) afin de stabiliser et de maintenir le Deva du lieu qui s'y trouvait (et certainement pour utiliser ses vertus vibratoire notamment pour la tête, les voies urinaires et la gorge). Il y avait donc un Bosquet sacré. Il existait également une source d'eau particulièrement claire qui arrivait en direction de Castelnau de Lévis et qui faisait une résurgence tellurique près le l'église du Carla.

Par la suite le tertre fut aménagé en petite place forte (faite de bois et de pierre) et un petit village (hameau ?) commença à apparaitre entre le promontoire et la rivière en contrebas. Il est possible que certaines excavations des habitations gauloise se trouvent sur le flan de la colline ou en contrebas. Je pense que ce premier village fut fondé par un clan (une famille unique) c'est – à- dire par des personnes qui avaient des liens de parenté proches ou éloigné. Un embarcadère se trouvait en contrebas (la rivière était sans doute plus basse à cette époque) et permettait la traversé et le transbordement.

Les romains y installèrent plus tard un petit camp militaire et semble-t-il une petit tour sur l'emplacement de l'église en liaison avec l'oppidum de la colline.

C'est probablement eux qui ont détruit le bois de chêne qui se trouvait aux alentours du Bosquet sacré.

Au Moyen-âge, des fortifications furent ajouté au village et la maison-forte devint un petit château, un avant poste sur la route de Castelnau de Lévis qui fut plus tard fondé pour contrôler la vallée du Tarn (probablement a l'époque de la destruction du Carla).

Comme je l'ai expliqué, le nom du lieu « Carla » fait référence à la force, à la puissance, soit du lieu lui-même soit d'un personnage (chef gaulois, camp romain, fortification, petit château, vestiges du tertre primitif, Deva du lieu, etc.)

Sainte Cécile est la patronne des musiciens, des chanteurs et des poètes (elle chantait des psaumes et des louanges à Dieu d'une façon particulièrement pure) son emblème est en réalité l'orgue qui représente la puissance de la voix de Dieu du point de vue musical. Les autres instruments qui la représentent parfois sont moins significatifs. A noter que les barbes étaient des poètes chanteur détenteur de la tradition orale. Symboliquement il y a là un témoignage et une filiation de ce lieu avec une fonction sacerdotale. (surtout que « Cana » qui signifie chanteur chez les druides ressemble étrangement à « Carla ».

Rappelons que les Druides (très sages, très voyant,...) étaient des chamans qui établissaient un ensemble de relations entre la collectivité (le clan) et le monde des énergies de la nature, des ancêtres (esprits) et du sacré. Leur système de croyance était fondé sur le concept d'équilibre en toute chose.

Une Vaste à certainement officier près de ce bosquet dans le passé. (Un Vaste est un devin qui s'occupait de tout ce qui concernait le culte, la divination, la prophétie et la médecine. Les femmes y étaient particulièrement nombreuses.

Concernant les cloches. Je pense que celles d'origine étaient accordées en LAB (Lab, Do, Mib). Il serait bien que les nouvelles soient accordées sur un Sib.

L'alliage de bronze comprend habituellement 22% d'étain (les 22 arcanes du Tarot) et 78% de cuivre (les 78 lames du Tarot complet). Il existe d'autre mélange plus « ésotérique » qui consiste à rajouter un très petit pourcentage d'or, d'argent et de mercure ce qui fait 5 éléments.

A noter : le son des cloches doit être en harmonie avec les vibrations harmonique du lieu et sa « fonction ». de plus une cloche représente la transcendance du règne minéral. La Terre (minéral) est élevée au ciel (clocher) et voyage dans l'espace temps (la structure éthérique de l'air) par le Son (origine de toute la création). De plus la forme d'une cloche est identique à la

forme éthérique qui se crée autour de l'église à la fin du Gloria et de l'Eucharistie.

Il est souhaitable que le bord des futures cloches soit progressif en épaisseur afin d'avoir un son moelleux et équilibré mais argentin. De plus il faudrait réfléchir à une éventuelle chambre de résonance en bois (avec fermeture de protection). La succession des coups frappés est importante pour l'efficacité de l'action recherchée (pouvant être gravé sur le bord de la cloche). Il est évidemment conseiller de magnétiser les cloches.

Casimir à parlé d'un carillon mais habituellement un carillon est formé de 23 cloches...

Les trois cloches font évidemment référence à la trinité chrétienne ou au triskel celtique (la croix occitane dérive directement de la croix celtique) etc...

L'Or	Volonté directrice	Son	Musique	Père	Esprit	Soleil
L'Argent	Force de cohésion	Lumière	Couleur	Mère	Ame	Lune
Le Bronze	Activité des forces	Forme	Nombre	St Esprit	Corps	Terre

Voici pour les constatations faites ce jour.

Je n'aborde pas ce qui concerne les énergies du lieu. Le Géobiologiste présent s'en occupe bien et avec application.

Philippe le 26/03/2009 première Nouvelle Lune de Printemps.

&

& & &

& & & & &

Les Bosquets Sacrés



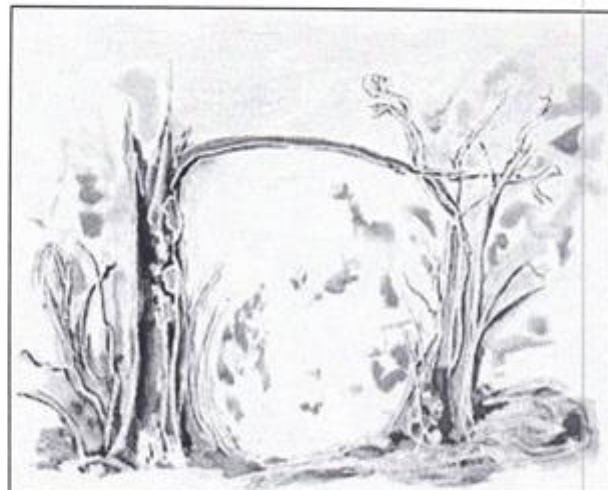
Bois sacrés ou Bosquets sacrés est une parcelle de forêt ou d'arbres protégée par des croyances religieuses, des traditions ou une forte valeur mémorielle. (Wikipédia)

Évadez-vous de vos PREOCCUPATIONS et PROBLEMES de tous les jours... Pour remonter l'histoire de ces LIEUX SACRES dont les traditions sont entretenues dans de nombreuses régions du MONDE...

" Ecouter le vent dans un bosquet sacré."(1)

C'est le sens nouveau et délicat que le poète anglais contemporain Robert Graves donnait au mot "inspiration".

La Porte



Par Martine Léoty
(Bougie, brou de noix,
encre)
50x65

L'origine des bosquets sacrés remonte aux premières croyances et religions des peuples du paléolithique. Dans les anciennes cultures religieuses de l'humanité, la nature était le symbole de l'essence divine où s'exprimaient l'unité de la vie et la communion avec tous les êtres vivants. Au-delà de l'époque préhistorique, certaines de ces traditions totemiques se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Parmi les aborigènes d'Australie, chaque clan possédait à l'intérieur de son territoire de chasse des lieux sacrés identifiés par des rochers, des arbres, des lacs, des rivières. Les Indiens d'Amérique étaient également particulièrement sensibles à la qualité des lieux. Pour eux, la Terre était leur Mère, le Ciel leur Père, et vénérer une montagne, un ruisseau, une forêt, était quelque chose de naturel. Cela est évident dans la réponse du Chef Seattle au gouvernement américain qui lui proposait d'abandonner sa terre aux blancs, et promettait une "réserve" pour le peuple indien (1854) : *"Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque lambeau de brume dans les bois sombres, chaque clairière et chaque bourdonnement d'insecte est sacré dans le souvenir et l'expérience de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge."*(2)

La protection ou la plantation d'espèces végétales ou de petites étendues de forêt sur des terres sacrées appartient aux stades plus avancés des sociétés agricoles et pastorales. Ainsi, dans les montagnes du Caucase, chaque communauté avait son propre bosquet sacré. Des sanctuaires étaient construits parmi d'énormes arbres très anciens qu'on ne devait jamais couper. Les anciens peuples slaves vénéraient les esprits de la forêt, et à propos des tribus germaniques, pour qui les bois sacrés étaient lieux d'offrandes et de rituels, l'écrivain romain Tacitus (1er s.) écrit : *"La forêt est le centre de leur religion. Elle est considérée comme le berceau de la race et le lieu de résidence du dieu suprême envers qui toutes choses sont redevables et obéissantes."*(3)

La tribu Mbeere en Afrique de l'est possédait de nombreux bosquets sacrés dans lesquels il était tabou de couper des arbres. Certains ont survécu jusque dans les années 70 et sont devenus des endroits précieux pour examiner la végétation qui prévalait dans la région un siècle auparavant. Dans l'Égypte ancienne, le très sacré sycomore et le palmier-dattier avaient une signification importante dans la mythologie et étaient souvent représentés dans l'architecture des temples. On pouvait lire cette inscription sur un tombeau égyptien datant de 1400 av. J.-C. : *"Que chaque jour je puisse marcher sans relâche sur les rives des eaux profondes, que mon âme puisse reposer sur les branches des arbres que j'ai plantés, que je puisse me rafraîchir à l'ombre de mon sycomore."*(4)

Grâce aux civilisations grecques et romaines, de très nombreux lieux sacrés existaient dans les régions méditerranéennes. Généralement entourés de murs de pierre, bosquets d'arbres, fontaines et ruisseaux étaient préservés et choyés. Sénèque écrivait dans une de ses lettres à Lucillius : *"Ces bois sacrés, peuplés d'arbres antiques d'une hauteur inusitée, où les rameaux épais, superposés à l'infini, dérobent la vue du ciel, cette puissance de la forêt et son mystère, ce trouble que répand en nous cette ombre profonde... Tout cela ne fait-il pas naître l'idée qu'un dieu y habite ?"*.(5) Ces enclos sacrés étaient en fait de véritables sanctuaires naturels où se déroulaient les cérémonies religieuses. Les temples qui y furent construits plus tard n'évoquent-ils pas d'ailleurs, par l'alignement de leurs colonnes et la pénombre qui y régnait, l'atmosphère et l'enchevêtrement des bosquets originels.

Pour les Celtes, les arbres étaient sources d'une sagesse toute sacrée. L'if était symbole d'immortalité et le noisetier était associé à la sagesse par les druides. En Gaule comme dans les îles Britanniques, des rituels et des cérémonies étaient célébrés dans des bosquets de chênes sacrés. L'alchimiste gallois Thomas Vaughan (1622-1665) écrivait dans *Anima Magica Abscondita* : *"Parfois vous marchiez dans les Bosquets, qui pleins de leur Majesté, vous font s'élever l'Ame."*(6)

Parmi les raisons invoquées pour la disparition des bosquets en Europe est l'utilisation religieuse de leurs ressources, comme le bois nécessaire pour les sacrifices, la construction de temples, ou sa transformation en objets (statues, crosses, sceptres). Les bois sacrés souffrirent également de l'urbanisation, la construction de bains, stades, gymnases, etc... Enfin, l'essor des religions dogmatiques comme le christianisme ou l'islam conduisit à l'éradication des pratiques "païennes", et de nombreux bosquets furent abattus. L'américain John Muir, éminent défenseur de la nature, écrivit au 19ème siècle : *"Il n'est pas étonnant que les collines et les bosquets furent les premiers temples de Dieu, et plus ils sont détruits pour être transformés en cathédrales et en églises, plus faible et plus loin en devient le Seigneur lui-même."*(7)

Fréquemment, une église était construite sur le site même où d'anciens rites sacrés se pratiquaient, comme ce fut le cas à Chartres dès le IVème siècle. La cathédrale gothique qui lui succéda en 1194 possède des arches et des dômes dont la tradition architecturale puise les origines dans l'entrelacement des branches et les "voûtes" de la canopée forestière.

La vénération des bosquets a également existé en Perse, Arabie, Chine, Inde et bien d'autres parties du monde. L'Inde a une longue tradition d'utilisation prudente et de préservation des ressources naturelles utiles aux hommes, et la forêt a depuis longtemps été essentielle dans la vie des tribus et autres communautés y habitant. Les bosquets sacrés jouèrent un rôle important dans la conservation de ces ressources et la protection de la biodiversité. Dans ces endroits, il n'était permis à personne de couper un arbre, de tuer des animaux, ou de faire du mal à quelque forme de vie que ce soit.

Ces sanctuaires en plein air furent les premiers temples des dieux. Les nombreuses déités que les indiens vénéraient n'étaient pas habituées à vivre dans l'atmosphère recluse des temples. Aujourd'hui encore, dans les villages du sud de l'Inde, il n'existe aucun temple pour la gramadevata (la déesse du village). La divinité se trouve à l'ombre d'un gros arbre, généralement logée dans une petite niche, et parfois l'arbre lui-même est considéré comme son incarnation. D'ailleurs, l'hindouisme lui-même s'est développé à travers de nombreux cultes locaux basés sur la nature. La vénération des plantes, bosquets, animaux, et autres lieux naturels comme les rivières, collines, rochers, a conservé une grande importance dans la religion, la culture, et la gestion des ressources en de nombreuses régions de l'Inde.

Bien qu'ils ne parlent pas beaucoup des forêts sacrées, les textes hindous mettent cependant l'accent sur l'importance de planter des arbres ou des bosquets. Un purâna édicte : "Un fils est égal à dix profonds réservoirs d'eau, mais un arbre planté est égal à dix fils." Comme dans la Grèce ancienne où le chêne était dédié à Zeus, l'olivier à Athéna, le laurier à Apollon, certaines espèces sont associées à certains dieux en particulier, comme le bel (cognassier du Bengale) à Shiva, le tulsi (basilique) à Vishnu, le pipal à Krishna. L'arbre pipal (figuier indien) a occupé une place remarquable dans le paysage culturel et la mémoire collective de l'Inde. On le représentait déjà sur des sceaux dans l'ancienne civilisation de l'Indus il y a 5000 ans. Bouddha lui-même trouva l'éveil sous un arbre pipal et fut mis au monde dans un bosquet sacré d'arbres sal. Il a donné une très belle définition de la forêt : *"Un organisme d'une bonté et d'une bienveillance illimitée qui ne réclame rien pour sa subsistance et*

distribue généreusement les fruits de son activité ; elle accorde protection à tous les êtres, offrant même son ombre au bûcheron venu l'abattre."(8)

Les noms et fonctions des bosquets sacrés diffèrent d'une région à l'autre. Les Gynas du Sikkim servent pour la méditation, tandis que les Orans du Rajasthan, véritables havres de biodiversité, fournissent un abri pour nombre d'espèces végétales ou animales en danger. Dans le climat tropical du Kérala au sud de l'Inde, on dénombre plus de 750 Kavus. Parfois situés au milieu des habitations, ces bosquets à la végétation dense, administrés par des communautés, des temples, et même des familles ou des individus, grandissent sans interférence humaine.

Les chaînes montagneuses du sud de l'Inde, la région himalayenne et l'Inde centrale sont connues pour abriter le plus grand nombre de bosquets sacrés. Lieux de résidence des divinités vénérées par la communauté, ils sont associés à une panoplie de croyances, de tabous, de folklores et abritent parfois festivals et rituels. Ils jouent un rôle central dans la vie sociale et culturelle du village. En dehors de leur fonction religieuse, certains possèdent une source et sont riches de plantes médicinales utiles à la communauté. Ils peuvent parfois bénéficier d'un respect tel que les villageois qui les traversent époussettent leurs vêtements pour s'assurer qu'ils n'emportent rien qui appartienne au bosquet.

Les effets de la modernisation et de l'urbanisation, ainsi que la perte de leur importance religieuse dans l'esprit des gens, mettent à mal cette ancienne tradition. Dans l'Etat de Meghalaya (La demeure des nuages) au nord-est de l'Inde, les bosquets sacrés sont comme des taches soudaines de jungle épaisse et verdoyante, dramatiquement visibles sur les pentes livrées à la déforestation. Pour les tribus qui habitent cette région, il n'y a pas une montagne, un rocher, un bosquet, une rivière, qui n'ait sa propre histoire. Mythes, légendes, et chansons recouvrent la terre comme un tapis. Et quand on coupe la forêt, le tapis est déchiré, et une histoire est perdue. Un lien entre les hommes et leur terre s'est brisé car le bosquet sacré n'est pas seulement une réserve naturelle, mais une forme de "sculpture" dans l'espace collectif. Son langage est le langage de la poésie. C'est en réactivant ce lien puissant entre la tribu et la nature, lien qui avait été par ailleurs fortement mis à mal par l'impact de la christianisation, qu'un programme de reforestation a pu être mis en place avec succès.

Contrairement au bosquet sacré ou devavana (la forêt des dieux), le nandavana (la forêt du bonheur) était le jardin de l'Inde ancienne. Il contenait généralement un choix d'arbres fruitiers ou de plantes à fleurs indispensables aux cérémonies religieuses (puja) et devint une partie essentielle de chaque temple. Considéré comme sacré, il pouvait abriter des herbes locales et des plantes médicinales. On peut dire que le jardin sacré est la forme cultivée du bosquet sacré, mais la frontière entre les deux n'est cependant pas toujours très marquée. Les jardins ont joué un rôle primordial dans l'Inde ancienne et médiévale comme peuvent l'attester les peintures, sculptures, et l'abondante littérature sanscrite et tamoule. L'oeuvre du grand poète Kalidasa foisonne de courtisanes et de citadines, de nymphes et d'ascètes, de leurs rencontres amoureuses dans de magnifiques jardins de fleurs, de leurs pieuses indiscretions au coeur d'ermitages ombragés.

*Voici le banc de pierre où j'ai vu ma maîtresse,
Voici le lit de fleurs que son corps a froissé ;
Voici le fin lotus où son ongle a tracé*

Des mots d'amour à mon adresse (9)

Un beau jardin correspondait aux idéaux hindous d'excellence et d'esthétique dans tous les domaines - une belle apparence, un parfum, une atmosphère. Il n'est pas étonnant que le jardin ou le bosquet ait été ici et ailleurs, hier comme aujourd'hui, considéré comme la demeure même des dieux.



2001 © Alain Joly

&

& & &

& & & & &

SA TA NA MA

(Mantra)



Un mantra est **une syllabe, un mot ou une phrase sacrée que l'on répète pour méditer ou prier.**  Larousse +1

Selon le [Dictionnaire Larousse](#), le mot vient du sanskrit et signifie « instrument de pensée » ou « protection de l'esprit ».  Larousse +1

Ce mantra

Étymologie : Composé de *man* (esprit) et *-tra* (outil ou protection).

Rôle : Il aide à calmer les pensées, à se concentrer et à se protéger des émotions négatives.  Wikipédia +2

Ce mantra en particulier, nous permet de bien comprendre que notre vie sur notre MERE TERRE n'est qu'un passage vers une nouvelle incarnation où vers d'autres

UNIVERS

Méditation « KIRTAN KRIYA » ou « SA-TA-NA-MA »

Position : Assis bien droit, jambes croisées en tailleur, mains en gyan mudra posées sur les genoux, concentré au 3^{ème} œil.

Émettez les 5 sons primordiaux ou Panj Shabad - S, T, N, M, A - sous la forme :

SA - l'Infini, le cosmos, le commencement

TA - la vie, l'existence

NA - la mort

MA - la renaissance

C'est le cycle de la création. De l'Infini, vient la vie et l'existence individuelle. De la vie, vient la mort ou le changement. De la mort, vient la renaissance de la conscience à la joie de l'Infini par lequel la compassion conduit à la vie. Ce courant sonore est représenté musicalement comme suit :



Chaque répétition du mantra dans son entier prend 3 à 4 secondes. Les coudes sont raides lorsque vous chantez, et le bout de chaque doigt presse alternativement le bout du pouce, avec une ferme pression. A chaque fois que vous effectuez un mudra en joignant le pouce avec un doigt, votre ego fixe l'effet de ce mudra dans la conscience. Les effets sont différents en fonction de chaque doigt.

- Sur le SA, pressez le doigt de Jupiter (l'index) avec le pouce (B). Vous activez la capacité de connaissance.
- Sur le TA, pressez le doigt de Saturne (le majeur) avec le pouce (C). Vous activez la capacité de sagesse, d'intelligence et de patience.
- Sur le NA, pressez le doigt du Soleil (l'annulaire) avec le pouce (D). Vous activez la capacité de vitalité et d'énergie vitale.
- Sur le MA, pressez le doigt de Mercure (l'auriculaire) avec le pouce (E). Vous activez la capacité de communication.
- Puis, recommencez avec l'index et ainsi de suite ...

Chantez dans les trois langages de la conscience :

- Humain : les choses, le monde : voix normale ou haute voix.
- Amoureux : désir d'appartenir: chuchoté.
- Divin : infini: mentalement (en silence).

Commencez le kriya à voix normale pendant 2 minutes, puis à voix chuchotée pendant 2 minutes, enfin silencieusement pendant 4 minutes, puis revenez au chuchotement pendant 2 minutes, puis à voix haute pendant 2 minutes.

Inspirez et expirez. Pour sortir complètement de la méditation, étirez les mains vers le haut le plus possible et écartez-les largement. Étirez la colonne vertébrale et *prenez plusieurs inspirations et expirations profondes*; puis relaxez-vous.

Commentaires : La pratique de cette méditation amène un équilibre total pour le psychisme individuel. En faisant vibrer le son sur chaque doigt, vous alternez vos polarités électriques. L'index et l'annulaire sont chargés négativement dans leur rapport avec les autres doigts. Ceci amène un équilibre dans la projection de l'aura.

Si, pendant la partie silencieuse de la méditation, votre esprit vagabonde sans que vous puissiez le contrôler, revenez au chuchotement, puis à la voix haute, puis au chuchotement et enfin, revenez au silence. Refaire ceci aussi souvent que nécessaire.

La pratique de cette méditation peut entraîner des problèmes si elle n'est pas faite correctement. Quelques personnes ont des maux de tête en pratiquant ce kriya. La raison la plus courante est la mauvaise circulation du prana dans les centres solaires. Pour éviter ce problème ou le corriger, vous devez méditer sur le son primal en projetant l'énergie en forme de **L** : lorsque vous chantez **SA**, par exemple, le **S** commence au sommet de votre tête et le **A** se termine entre les 2 sourcils, comme projeté à l'infini. Le flux d'énergie suit le canal énergétique appelé "Cordon d'or", établissant ainsi une connexion entre les glandes pinéale et hypophyse.





***Nous remercions : Philippe (qui nous a quitté...) & Robert
qui ont participé à la réalisation de cette lettre...***



Transmettez à toutes vos connaissances

Puissance  3 .COM

NOUVEAU DEFI Mondial 2022

Gratitude

Les lettres du MOIS sont à votre disposition sur le SITE

AMITIES

La Paix soit avec vous Maintenant et pour Toujours

TRES BELLE JOURNEE

CH CRANSAC Géobiologue TEL : 0 679 819 527

Nous écrire à: puissancev3@gmail.com

**Nous vous invitons à transférer cette lettre à vos
connaissances...MERCI...**